



**LIGNE DE
RAVITAILLEMENT**

Boîte de découverte sur la Seconde Guerre mondiale

Histoires personnelles

Jean Pierre Antoine Normandin

Armée canadienne

Jean Pierre avait 20 ans lorsqu'il s'est engagé dans l'armée. Instructeur de nouvelles recrues, il a été tué pendant un exercice d'entraînement.



Jean Pierre Antoine Normandin
Collection d'archives George-Metcalf
Musée canadien de la guerre 20030326-005

Les années de jeunesse

Jean-Pierre est né en 1920 à Nicolet, une petite ville québécoise, à mi-chemin entre Montréal et Québec.

Quand la guerre a éclaté, il vivait à Montréal avec ses parents. Il venait de terminer ses études secondaires et travaillait comme comptable à l'Imperial Life Insurance Company. Ses passe-temps étaient la musique classique, la mécanique et l'électronique.

Un accident tragique

Jean-Pierre s'est enrôlé dans l'armée en 1940 et a été envoyé outre-mer en 1941. Il a servi dans le Régiment de la Chaudière du Corps d'infanterie royal canadien, d'abord comme lieutenant et ensuite comme capitaine intérimaire.

Même si Jean-Pierre avait travaillé dans un bureau avant la guerre, la comptabilité n'était peut-être pas sa plus grande ambition dans la vie. Il avait été dans la **milice** et a précisé sur sa feuille d'engagement qu'il préférerait demeurer dans l'armée après la guerre, dans la force permanente.

Son désir de faire carrière dans l'armée n'est peut-être pas étranger à son affectation comme moniteur d'exercices de combat au sein de la 5e escadre (de combat), qui faisait partie de l'École d'instruction canadienne dans le Hampshire, en Angleterre. L'entraînement au combat simulait les conditions réelles et aidait à préparer les soldats de l'**infanterie**.

L'entraînement comprenait des parcours du combattant et des simulations de champs de bataille, des tirs réels au-dessus des têtes des recrues, des explosions contrôlées, des exercices de tir à la cible et des mannequins pour le maniement de la baïonnette.

L'expérience pouvait être intense - c'était l'idée - et devait habituer les nouvelles recrues aux duretés du combat.

Le 26 juin 1943, Jean Pierre était responsable d'un parcours du combattant à l'école. Comme tout exercice de combat, le parcours comportait des tirs réels de fusils et de fusils-mitrailleurs Bren, des charges explosives enfouies dans le sol, des barbelés, des tranchées, des cibles et des mannequins.

Les recrues se sont lancées sur le parcours, et on a déclenché des explosions autour d'elles, générant de la poussière et de la confusion, comme dans un combat réel. Puis cela a mal tourné quand quelqu'un a par erreur donné l'ordre de faire feu. Jean-Pierre, qui surveillait le parcours, a été atteint à l'estomac. Il est tombé dans une tranchée remplie de barbelés.

On a immédiatement mis fin à l'exercice, et des hommes se sont élancés au secours de Jean Pierre. Ils l'ont sorti de la tranchée, lui ont donné les premiers soins et l'ont transporté jusqu'à une ambulance qui était à proximité. Mais il était trop tard. Jean Pierre est mort parce que la balle avait pénétré l'estomac et traversé le foie. Il avait 23 ans.

Souvenir et reconnaissance

Lors de l'enquête sur les événements qui ont coûté la vie à Jean-Pierre, on a entendu de nombreux témoins. À la fin, on a conclu que sa mort avait été accidentelle, provoquée par l'inexpérience, la fatigue et les problèmes de communication, plutôt que par une conduite inappropriée.

Le capitaine Jean-Pierre Normandin repose au cimetière militaire de Brookwood, en Angleterre.

Vocabulaire

Infanterie

Troupes qui combattent à pied, plutôt que par d'autres moyens, comme le char d'assaut ou le cheval, même si elles sont transportées par véhicules. Parfois (par exemple lors du Jour-J), l'infanterie est envoyée au combat par navire de débarquement qui dépose ses membres sur une plage, ou par avion, d'où les soldats sautent en parachute ou en planeur vers les zones d'atterrissage.

Milice

Terme souvent utilisé pour désigner les unités de l'armée formées de volontaires recrutés dans les localités. En 1939, au Canada, le terme faisait référence à ce qui allait bientôt devenir officiellement l'armée canadienne. La milice active permanente était composée d'un petit nombre de militaires à temps plein. Une plus grande réserve active non permanente était composée de volontaires à temps partiel.